***Les Éditions Bruno Doucey et Cadou, une histoire au long cours, par Ariane Lefauconnier***

*« Viens me prendre et m’aider à refermer la porte*

*J’ai peur de tous les jours nouveaux et qu’on m’emporte*

*Au plus sombre de moi. J’avais tant de plaisir*

*À penser que j’allais être seul à mourir. »*[[1]](#footnote-1)

À dix-sept ans, je découvrais ces vers, extraits du poème *« Le grand voyage »* de René Guy Cadou. Ce texte, paru à l’origine dans le recueil *La vie rêvée*, avait été retenu dans l’anthologie *Comme un oiseau dans la tête*, établie par Jean-François Jacques et Alain Germain et publiée en 2011 aux éditions Seuil, dans la collection de poche Points *.*

Quelques mois plus tard, je lisais, comme un écho :

*« Je vous accueille en moi avec une tendresse infinie*

*Il ne faut pas mourir*

*L’aube encore une fois va naître*

*Sur terre il restera toujours*

*Un espérance infime*

*À découvrir »*.[[2]](#footnote-2)

Nous étions alors en 2012, et ces vers que je découvrais pour la première fois étaient ceux d’Hélène Cadou. Ses deux premiers recueils, *Le bonheur du jour* et *Cantate des nuits intérieures*, venaient d’être réédités par les Éditions Bruno Doucey, près de soixante ans après leur première publication aux éditions Seghers, en 1956 et 1958.

Cette année-là, grâce au travail des éditions Points et à celui des Éditions Bruno Doucey, je découvrais donc à la fois la poésie de René Guy Cadou, et celle d’Hélène Cadou.

\*

***Un parcours d’éditeur***

Bruno Doucey, poète et éditeur, connaît l’œuvre de René Guy Cadou depuis l’adolescence. Une œuvre poétique qu’il lit, bien sûr, mais qu’il écoute aussi, grâce aux interprétations de chanteurs tels que Morice Bénin ou Martine Caplanne. Dès le début de sa carrière d’éditeur, il glisse à chaque fois qu’il en a l’occasion un poème de René Guy Cadou dans les anthologies qu’il prépare, souhaitant ardemment continuer de faire découvrir cette œuvre au plus grand nombre. Dès son arrivée aux éditions Seghers, dont il prend la direction en 2001, il veille à ne jamais laisser épuisées les œuvres poétiques complètes de René Guy Cadou, qui ont été rassemblées sous le titre *Poésie la vie entière* en 1978.

Pour mener à bien ce projet, il entre en contact avec la muse du grand poète, celle qui, sa vie durant, aura eu à cœur de défendre la mémoire de son mari et de faire connaître son œuvre : Hélène Cadou. Les rencontres entre Bruno Doucey et Hélène Cadou seront nombreuses, et au fil des ans, tous deux tisseront une relation de confiance et d’amitié. Celle-ci permettra, entre autres, la publication d’une nouvelle édition du recueil *Hélène ou le Règne végétal*, avec une postface de Luc Vidal et un CD de Morice Bénin. Parmi les projets dont ils discutent, il y a bien sûr la réédition des premiers recueils d’Hélène Cadou. Mais en 2008, Bruno Doucey est contraint de quitter les éditions Seghers ; il faudra attendre 2010 et la création de sa propre maison d’édition pour que l’idée puisse se poursuivre. Le livre *Le bonheur du jour* suivi de *Cantate des nuits intérieures* paraîtra finalement en 2012, préfacé par Jean Rouaud. Bon nombre de lecteurs et lectrices découvrent alors la poésie d’Hélène Cadou, qu’ils ne connaissaient, jusqu’à présent, qu’à travers les poèmes de René Guy.

Malheureusement, en 2014, la disparition d’Hélène Cadou semble mettre un terme aux différents projets d’édition en cours. Mais c’était sans compter sur les trésors cachés dans les tiroirs de la poétesse…

Afin de saisir la profondeur du lien qui unit les Éditions Bruno Doucey aux œuvres de René Guy et d’Hélène Cadou, il semble nécessaire de revenir sur l’histoire même de la maison d’édition. Celle-ci fut fondée en 2010, par le poète et éditeur Bruno Doucey, et par la romancière Murielle Szac. En créant cette maison d’édition, tous deux cherchent à démontrer que la poésie contemporaine peut être accessible à tous, à travers des textes lyriques et engagés. Une maison d’édition ouverte sur le monde – on y trouve des poètes venus de tous les continents, et de nombreux textes en version bilingue –, porteuse de valeurs humanistes et fraternelles, et qui laisse une large place à l’oralité – les auteurs et autrices publiés participent à des lectures et des rencontres tout au long de l’année –, voilà ce qu’il s’agit de défendre.

Parallèlement à l’édition des poètes contemporains, quelques projets de réédition de poètes du siècle précédent voient également le jour, afin de prolonger l’héritage de Pierre Seghers et de son travail de publication des poètes de la Résistance.

Dès 2011, les Éditions Bruno Doucey publient *Comme une main qui se referme (Poèmes de la Résistance – 1939-1945)*, une anthologie qui rassemble des poèmes de Pierre Seghers, dont l’œuvre n’est plus éditée par la maison d’édition qui porte pourtant encore son nom. Suivront, en 2015, des textes de Luc Bérimont, (*Le sang des hommes, Poèmes 1940-1983*), Pierre Emmanuel en 2016 (*La liberté guide nos pas*) et à nouveau Pierre Seghers en 2019 (*Dis-moi, ma vie*). La maison d’édition publie également de nombreux recueils du poète grec Yannis Ritsos.

En 2012, avec la parution du livre *Le bonheur du jour* suivi de *Cantate des nuits intérieures*, c’est Hélène Cadou qui voit ses deux premiers recueils réédités. En ouverture du livre, on découvre ses tout premiers poèmes, trois textes initialement publiés par P.A. Benoît à Alès en janvier 1949 et tiré à 49 exemplaires. Les Éditions Bruno Doucey poursuivent donc le travail mené par les éditions Seghers quelques décennies auparavant, et offrent une seconde vie à l’œuvre de ces poètes, en les inscrivant à nouveau dans l’actualité littéraire.

***Éditer Cadou en 2022***

Depuis plusieurs années, Bruno Doucey réfléchissait à la conception d’un livre de dialogue entre René Guy Cadou et Hélène Cadou, à travers leurs poèmes. Rassembler au sein d’un même ouvrage ce couple tragiquement séparé par le destin : quel meilleur prolongement pouvait-on imaginer pour leur histoire intime et littéraire ?

Mais à l’occasion de l’exposition consacrée à Hélène et René Guy Cadou à la Médiathèque Jacques Demy de Nantes, les Éditions Bruno Doucey ont été sollicitées pour publier des poèmes inédits des deux poètes, qui avaient été retrouvés après le décès d’Hélène Cadou, et précieusement conservés depuis. En découvrant l’étendue du corpus, il est devenu clair que nous avions affaire à une matière textuelle assez riche pour permettre la publication deux livres distincts, l’un de René Guy, l’autre d’Hélène. Ce serait donc deux livres séparés, certes, mais publiés en même temps, chez le même éditeur : une première dans l’histoire du couple, dont les publications avaient toujours eu lieu de façon décalée. Les couleurs de couvertures seraient également choisies dans cette optique : fond bleu et titre jaune pour le livre de René Guy, et chromie inverse pour Hélène. Quant aux titres, ils peuvent se rejoindre pour ne former qu’une même phrase : *J’ai le soleil à vivre...* nous dit Hélène ; ...*Et le ciel m’est rendu*, répond René Guy. Deux livres, oui, mais que tout tend à relier, et qui arrivent sur les tables des librairies le même jour, le 3 mars 2022.

Deux livres qui, pourtant, donnent à lire deux poètes aux langues bien différentes : celle de René Guy, que l’on redécouvre avec bonheur, à travers des textes majoritairement écrits autour de 1945. On y retrouve l’ensemble des thèmes qui lui sont chers, et on soulignera notamment la présence de quelques sublimes poèmes d’amour, dignes de ceux d’*Hélène ou le Règne végétal*.

Quant à Hélène Cadou, on la redécouvre dans ces poèmes écrits à la fin de sa vie, dans laquelle elle se dévoile à demi-mot, tout en retenue et en pudeur. Qu’il s’agisse d’évoquer l’amour éternel qui la lie à René Guy ou de parler de la mémoire qui s’enfuit, ses vers sont incisifs, percutants, bouleversants. La préface de Murielle Szac rend hommage à cette femme qui a consacré sa vie à promouvoir l’œuvre de son mari, mais dont la poésie mérite tout autant d’être lue et mise en lumière. Avec *J’ai le soleil à vivre*, nous espérons qu’elle accèdera pleinement à la reconnaissance littéraire de la part du grand public.

Outre l’exposition qui se déroule à Nantes, cette double publication s’ancre dans une période particulièrement propice à la poésie au niveau national, puisque c’est au mois de mars que se déroule le Printemps des poètes. Chaque année, c’est durant ce mois que les médias ouvrent leurs pages, leurs plateaux et leurs micros aux poètes, médias qui d’ordinaire ont bien peu d’espace à consacrer à la poésie contemporaine. Publier ces deux ouvrages au mois de mars, c’était donc leur offrir une chance supplémentaire de retenir l’attention des journalistes et des lecteurs.

Par ailleurs, nous avons eu la joie de découvrir que l’un des textes de René Guy Cadou avait été retenu par le Printemps des poètes pour être proposé dans le cadre de leur Prix de la poésie Andrée Chedid du poème chanté. En 2022, c’est donc *« Lettre à mes amis perdus »* que devront mettre en musique celles et ceux qui souhaitent concourir à ce prestigieux prix.

D’autres signes nous laissent entendre que René Guy Cadou occupe toujours une place de choix dans l’histoire de la poésie : *« Moi, j’ai commencé à écrire de la poésie parce que j’ai lu les textes de René Guy Cadou, il était instituteur à la campagne, il est mort très jeune à 31 ou 32 ans, et il a écrit, sans doute, les plus beaux poèmes du XXème siècle, donc je vous invite à les lire. »*[[3]](#footnote-3) Ces mots, ce sont ceux de Cécile Coulon, autrice de best-sellers et lauréate du prix Apollinaire en 2018, à vingt-huit ans seulement, pour son premier recueil, *Les Ronces* (éditions Le Castor Astral). Un hommage qui montre l’influence de la poésie de René Guy Cadou, et l’intérêt qui lui est encore porté aujourd’hui, plus de soixante-dix ans après sa disparition.

Un intérêt confirmé par les nombreux articles qui suivent la parution des recueils d’Hélène et René Guy Cadou : dès le mois de mars, plusieurs médias d’importance relaient l’annonce de la parution. Une presse en partie locale, avec des médias tels que Ouest France ou Bretagne Actuelle, mais aussi nationale, avec plusieurs articles dans la presse catholique – très prescriptrice lorsqu’il s’agit de chroniques littéraires : La Croix[[4]](#footnote-4), La Vie[[5]](#footnote-5) ou encore Le Pèlerin.

Concernant la réception de ces deux ouvrages, on observe également une nouveauté par rapport aux titres précédemment parus, avec la présence de chroniques sur les réseaux sociaux. En effet, les Éditions Bruno Doucey ayant bâti en quelques années une communauté très active sur Facebook et Instagram, de nombreux lecteurs et lectrices ont partagé leurs retours de lecture sur ces réseaux, participant ainsi à l’action de promotion.

Grâce aux réseaux sociaux, on peut constater la découverte de ces deux poètes par un nouveau public, plus jeune, et qui n’avait connaissance ni de l’œuvre de René Guy, ni de celle d’Hélène. Les deux poètes, dès lors, sont lus avec une même attention, une même curiosité et un même enthousiasme.

Dix ans après la réédition de *Bonheur du jour*, la publication de *J’ai le soleil à vivre* offre donc à la fois d’heureuses retrouvailles avec la poésie d’Hélène Cadou pour le public qui la connaît, et permet à de nombreux lecteurs de découvrir cette œuvre poétique, dans son versant le plus contemporain.

\*

Les livres d’Hélène et de René Guy Cadou – tirés respectivement à 1500 et 2000 exemplaires – connaissent depuis le mois de mars un succès manifeste au sein des librairies.

Des commandes très importantes ont bien sûr été passées par les libraires de Bretagne, mais l’intérêt s’exerce bien au-delà de cet ancrage local, et les livres circulent sur l’ensemble du territoire.

La parution du nouveau titre d’Hélène Cadou a par ailleurs entraîné la réimpression du *Bonheur du jour*, qui connaît également un regain d’intérêt de la part du public.

Plusieurs rencontres ont déjà eu lieu autour de ces parutions, et d’autres sont à prévoir au cours des prochains mois, qui permettront de faire entendre les textes inédits des deux poètes.

D’autres projets devraient également voir le jour : tous les poèmes inédits n’ont pas été publiés dans ces ouvrages, et ceux qui restent pourraient faire l’objet d’une publication commune, dans un livre de dialogue selon l’idée initiale.

Si le travail de réédition concerne bien évidemment une réflexion et un travail éditorial mené autour des textes, il est également intimement lié à des questions de communication, de sur-diffusion, de promotion – auprès des libraires, de la presse et surtout du public.

En choisissant de rééditer l’œuvre de René Guy et Hélène Cadou, les Éditions Bruno Doucey souhaitent contribuer à l’inscrire durablement dans une histoire littéraire vivante et mouvante. Une histoire littéraire complexe où la postérité tient, bien souvent, aux efforts conjoints des ayants-droit, des maisons d’édition et de toutes celles et ceux qui continuent à lire, étudier et transmettre les textes qui leurs sont chers. Pour l’œuvre du couple Cadou, une chose est sûre : en 2022, plus de cent ans après la naissance de René Guy Cadou, elle semble ne pas avoir pris une ride.

1. René Guy Cadou, « Le grand voyage », in. *La vie rêvée* [↑](#footnote-ref-1)
2. Hélène Cadou, extrait d’un poème de *Cantate des nuits intérieures* [↑](#footnote-ref-2)
3. France Culture, *« Cécile Coulon : "La poésie contemporaine nous aide à vivre" »,* le 5 octobre 2021. [↑](#footnote-ref-3)
4. La Croix, *« Hélène et René Guy Cadou, la poésie à soixante ans l’un de l’autre »,* par Loup Besmond de Senneville, le 9 mars 2022. [↑](#footnote-ref-4)
5. La Vie, *« Printemps des poètes 2022 : Brûlant comme la poésie »*, par Gérard Bocholier, le 11 mars 2022. [↑](#footnote-ref-5)